

LE DÉRACINÉ

DES RACINES DU MANOIR

N°

13
JANVIER 1976



Taite du bien à un boudet il ne vous rendra que des pots...



Quand on a jamais bu que du mauvais café on trouve que le bon a un goût de goût

On n'est jamais noirci que par un noir pot.

Proverbe Wallon

Extrait du glossaire des Ecaussinnes.

abaisser - abrachi
 abraque - tôle de multiplication
 abattée - rabougyi
 abbaye - abî
 abe - cronjète
 abécédaire - cronjète
 abimer - briscater
 ablette - aupal
 aboyer - abayi
 abricotier - abricoti
 abri de paille - âyon
 acajou - arcajou
 accoler - acloper
 accouder - asplouyète
 accoutrer - ach'mer
 — boûdji
 acérer - r'nacer
 achopper - terbuqi
 aconit - bleu montant
 adroit - doqe
 adulateur - blandos
 aérer éryi
 affiloir - cur à raswar
 affourager - rafourer
 agiter - arlicoter
 agiter - arlochi
 — osqner
 — ossi
 agneau - agna
 agrion - mam'sel
 agripper - agravyi
 aiolau - aspèque
 aiguille - éghrye
 aiguillée - éghryèye
 aile - péna
 ailleurs - ayeu

airielle - caclin oljê
 aisi - éjêl
 ajuster - rasonner
 à l'aise - ascolibète
 à la vue - al'hérye
 alénoir - pwintê carèye
 allée - drêfe
 aller vite - drayi



allonger - rafonghi
 alluvions - flûs
 aloès - brain d'chiâle
 alors - adon
 amande - noya
 amouille - bê
 anémone - brâye de tchat
 anneau - ania
 annelet - bouclète
 apaiser - rapâji
 apaiser - raptichi
 apiculteur - mouchêti
 apoco - bazou

apparier - raparyi
 appauvrir - apoûvri
 apprenti - tchèri
 apprêter - péyi
 araignée - arègne
 arbre -ârpe
 argile - arzèye
 arroche - érèpe
 associer - asosyi
 assommer - dranèr
 assommer - dranou
 asticot - moulan
 asteroler - astardji
 attelage - at' léye
 attelle - astèle
 attendre - ratinri
 aubier -
 aubifoin - feum
 ânge - crêpe
 aulê - djouen d'flutê
 aulne - aunia
 auri - élout
 autant - aut' tant
 avare - massou

Avec - avû
 avorter - broton
 avoyer - avoyi
 baheurre - lait
 bahillage - babyâtche
 babillard - babyar
 babiller - babyi
 babiole - miscotri
 bac - batch
 badrée - ramplumu
 — flouplouche
 bagatelle - miscotri
 bagotier - plan plan

Jamais tu ne vieilliras.
Dans nos coeurs, toujours et si avant que nous vivions,
C'est l'éclat solaire de ta trentaine qui brillera et ruissellera.
Tu es un jalon qui nous permettra
De mesurer la force de l'étreinte du temps sur nos corps.
Tu voulais conserver les yeux clairs et rieurs,
Longtemps, longtemps, longtemps...
Ils le sont pour l'éternité,
Tu voulais être belle, pour lui et pour nous...
Fixée dans la beauté de ta maturité,
Tu nous le sembleras de plus en plus puisque nous, nous vieillirons.
Un an déjà que ta définitive absence te rend omniprésente...

Au petit cimetière de Steenkerke, sous le regard du
"Chevelu cheval", Jeanine a rejoint Loulou, le dernier
jour de cette année 1975, si noire pour l'amitié.
Elle est partie comme sur la pointe des pieds, minée
par l'inéluctable maladie.
C'était une amie des "Racines du Manoir". Une amie
discrète, mais efficace. Une de ces travailleuses de l'ombre
sans qui rien ne serait possible nulle part.
A Pierre et ses enfants, nous voudrions redire combien
leur courage et leur douleur nous atteignent aussi.



Jacques Bertin.

A SUIVRE ET À REVOIR !

Jacques Bertin à l'Atelier des Racines, on en avait depuis qu'on l'avait vu au Théâtre Mouffetard.

- Tu te rends compte ? Bertin, chez nous, avec le feu ouvert, la tante "d'un mètre", tous les trucs habituels ?

Alors ? Il est venu chanter de sa voix grave la solidarité des hommes, la solitude aussi. Et ces misères humaines cachées sous la honte ou un dernier surcôt de fierté. Et ses scrupules de poète, d'intellectuel chanceux qui a le droit de se battre avec des mots quand d'autres en sont encore réduits à lutter à main nue.

Bertin, ce n'est plus le talent. C'est la maîtrise. Celle d'un artiste qui connaît son métier jusqu'au bout des ongles. Qui sait quel effet produira sans coup fêner telle intonation profonde, tel accord de guitare. Pourtant, il n'abuse pas de cette connaissance, de ce pouvoir, faut-il écrire en l'occurrence.

Sa sobriété même augmente d'autant l'impact de ces mots d'autant plus percutants qu'accessibles.

Chez Bertin, c'est vrai, la parole n'est pas choisie comme chez trop de bons "faisers". Elle est limpide, naturelle. Elle coule de source. Jamais accrocheuse, elle peut même sembler un peu glacée, comme pour préserver le bon ton ou cette sacro-sainte crédibilité que trop d'artistes imposent par d'artificieux procédés.

Mais quelle chaleur humaine, sous cette perfection, sous cette culture, cette pudeur et ce métier ! Quelle démonstration !

Jamais sans-doute auparavant l'Atelier des Racines n'avait vibré d'une telle attention, d'un tel silence, d'un tel recueillement. C'est que Bertin domine et subjuge par une sorte

de magnétisme personnel. C'est aussi qu'il s'adresse au plus profond de chacun de nous, sans intermédiaires.

Étonnant personnage, résolument urbain, semble-t-il, qui à Ecaussinnes est venu délivrer un message essentiel et intraduisible. Car comment répéter sans fadeur ou interpréter sans en délayer la substance tout ce qu'il profère sur le ton lancinant de l'incantation?

A l'atelier, ce soir-là, il y avait Jacques Berlin, mais aussi la tempête qui, dehors, faisait rage. Un accompagnement inouï, à la mesure de ce poète hors-dimension qui a choisi le moyen le plus approprié pour se faire entendre du plus grand nombre sans rien concéder pour autant à la vulgarité.



Nous étions bien deux-cents, suspendus à ces lèvres d'homme fraternel, à laisser couler directement dans nos cœurs ces mots d'espoir et de détresse, à nous laisser envahir par cette tendresse et cette révolte suggérées avec tant de minutieuse justesse.

De l'avis unanime, ce fut l'une des plus belles soirées passées à l'Atelier qui, tout au long de la saison écoulée et des précédentes, en avait connu tant d'indisputable qualité.

A revoir donc et en tous cas à suivre de près, ce Jacques Berlin!

Dominique.

VOLCAN



présente

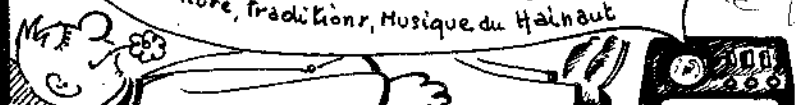
du 30 janvier au 19 février
les peintures de

M.J. SACRÉ

C'est pas qu'on est fier
D'être Hennuyer, Mais...

une émission de Colette Deschamps,
Michel Tanner et Yves Vasseur

Tous les vendredis à 21 H 30
en décrochage sur R.T.B. 2^e Programme,
Centre de Production de Mons
Folklore, Tradition, Musique du Hainaut



LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain.

(Suite).

Quand je dis différents langages, je dis différentes expressions, sonorités différentes.

Louis XIV disait dans son parler de France à Madame de Pompadour : "l'hanneton et l'écureuil sont deux animaux que les enfants aiment bien. Mon grand-père Eugène, d'ajouter à la Marie, dans son langage de Sart-Saint-Laurent (Namur) :

"Li baloûche et li spirou sont deux biesses qui les enfants vîy"nut vîltî".

Et ma grand-mère Marie, qui habitait Corbion Sur Semois se plaisait à répéter à l'Eugène : "l'harnicot et l'écuron sont des bêtes qui les enfants aiment bin".

Si l'on parcourait la francophonie avec ce mot, je crois que l'on pourrait engrenger pendant longtemps.

Mais je n'ai pas l'occasion d'approfondir ce côté de dialectologue que je ne me connaissais pas.

Malheureusement, c'est un peu comme dans la nature, "dans le temps", les forêts, les oiseaux, les rivières vivaient dans l'abondance.

Je me souviens de ce vieux ardennais octogénaire, il avait été garde forestier et me parlait de son métier avec des yeux qui pétillaient l'abondance du regret : "les oiseaux étaient abondants... abondants..."

Il n'y a pas que l'équilibre terrestre, il y a aussi l'équilibre marin, et l'équipe Cousteau est

là pour lancer de temps en temps sa sirène d'alarme. Il n'y a pas que les oiseaux, il y a aussi les baleines... et les arbres... et l'écologie du langage.

Quand le vieux Patiny me parle dans son langage, je le suis, mais quand je dois lui répondre avec ce qu'il me reste d'héritage..."ci n'est nin auzi" (ce n'est pas facile.).



"Et le wallon, réservoir de mots de la langue française, savoureux et pétillant. le wallon, ce champagne continuel du langage, cet esprit qui ne se prend jamais au sérieux et que les snobinards de service regardent du haut de leur grandeur avec leur langue pointue et pharmaceutique de discours académique. Si Louis XIV s'était installé à Namur, toute la France parlerait le wallon de Namur, le français, c'est un patois qui a réussi, qui s'est imposé au hit-parade des langues et qui par ailleurs s'il ne se défend pas finira par se faire manger par l'anglais. Une chanson, c'est peu de choses mais ça peut y faire pour la langue. le wallon c'est le langage naïf et doux qui nous vient de nos mères, de nos premiers amis du village natal, c'est un langage qui supplée aux lacunes du beau parler et qui a toujours un mot spirituel à mettre là où défont les dictionnaires. le wallon dans ses différences c'est l'originalité d'une région qui refuse de mettre l'uniforme, d'être copie conforme, duplicata, c'est un certain tour d'esprit aussi ancien que les outils de silex. le wallon, c'est le latin venu à pied du fond des âges."

(J. Beaucarne).



Le wallon est donc un langage qui n'a pas pris les autoroutes et il est évident qu'aujourd'hui il aura beaucoup de difficultés à se maintenir au hit-parade. Et pourtant à une époque "satellisée", des enfants et des adultes retournent à l'école pour réapprendre le wallon, alors qu'à l'école primaire, il y a vingt ans, on m'empêchait de parler wallon. (A suivre)



Ces lignes sont dédiées à ceux qui veulent oublier la crise, l'hiver, ou tout simplement tromper leur ennui. D'une part, il y a le voyage, la route, l'aventure; quitter notre civilisation et tout son marasme.

D'autre part, il y'a le rêve, l'imagination, les bouquins, le cinéma, la musique... Bref, la défonce de l'esprit, autre voie, autre moyen.

Cet article en couleurs pour vous aider à choisir.

Réalisation : J.P. BACKER

Montage : H. LEJEUNE

Bande sonore : K. AYERS. (Toujours le voyage)

Production : des Racines du Manoir.

AU BOUT DE LA ROUTE ... LE RÊVE

Aujourd'hui, partir, c'est facile. On prend l'avion et puis, voilà l'Amérique, l'Asie, l'Afrique en cartes postales Copacabana - Las Vegas - Hong Kong made in U.S.A. Oasis rêvées et corrigées par les clubs méditerranéens, et puis les piscines chauffées - l'Afrique air conditionné - Le Tibet en car superluxe. Tout cela sans bouger le petit doigt.

Le voyage ressemble plus à une carte d'ordinateur qu'à un départ vers l'inconnu, l'aventure.

Et pourtant, il reste encore des Stanley de la route, des Livingstone à la recherche du monde et de ceux qui l'habitent.

Ainsi André Brugnot. Un diable de bonhomme qui a décidé un beau jour de réaliser un rêve de jeunesse : faire le tour du monde en Stop. Résultat : plus de cent vingt pays visités, une randonnée de quatre cents mille kilomètres autour du monde, et un formidable bouquin.

Six ans passés à rencontrer les habitants de la terre entière. Pas sûr, des aventures innombrables, Moyenne de dépenses : un dollar par jour. Une épopée à travers les cinq continents; faire du Stop en Alaska par -45° ou en Australie par $+64^{\circ}$, cela tient du prodige ou du suicide.

Ce qui frappe avant tout à la lecture de ce livre, c'est la volonté de Brugiroux d'être plus qu'un "explorateur". Son voyage, c'est d'abord la découverte des hommes, la recherche de la communication universelle.

D'emblée, il déclare, "Le tour du monde est la meilleure des universités".

D'ailleurs, il deviendra un fervent adepte de la religion Baha'i, religion sans culte apparent, si ce n'est celui de travailler à l'unité du monde.

S'il n'est pas un grand écrivain au sens littéraire du mot, Brugiroux se découvre néanmoins parfait narrateur. Le voyage par personne intéressée, si vous voulez.

Et puis, en fin de compte, c'est l'auteur qui se révèle, ou plutôt s'est

révélé grâce au voyage, à cette formidable aventure : "Le Stop (...) a été pour moi un incomparable moyen de grandir, d'apprendre à me connaître, (...) en stop j'ai fait le tour de moi-même, non sans peine...)



Un peloton de Haoussas.

Pour ceux qui aiment la route,

qui s'apprêtent à accrocher un beau jour leur sac au dos et à lever le pouce, je conseille deux revues spécialisées dans ce genre d'aventures : "Partir" la plus ancienne, qui s'attache à publier des textes écrits par des gens qui ont déjà vécu l'expérience. Ensuite un nouveau journal qui s'intitule tout naturellement "L'Aventure", qui nous fait visiter des pays lointains et puis aussi des régions plus proches, en France même, pour nous prouver que l'aventure, c'est pas toujours de l'autre côté du globe.

Il y a même dans ce journal une B.D. dont le sujet s'attache au phénomène du routard lui-même. N'oublions pas non plus "Les guides du routard", publication annuelle, je crois qui se présente sous la forme d'un

gros volume où l'on peut trouver des adresses, des conseils, des combines pour les âmes en mal de partir, chaque volume recouvre un continent.

Mais vous n'êtes pas obligés de partir pour vivre l'aventure. Vous pouvez le faire avec votre esprit. Tenez, pour vous aider, jetez un coup d'œil sur la littérature populaire; c'est une mine d'or d'évasion, un échappatoire à tous vos fantasmes. Ainsi relisez les bouquins de Jack London, que vient de republier 10/18; vous ne vous ennuyerez pas: London a déjà fait rêver plusieurs générations. C'est normal: personnage envoûtant, narrateur et romancier merveilleux, l'auteur de *Croc-Blanc* est lui-même un symbole de l'aventure. Sa vie fut en effet plus qu'un roman. Fils naturel, il eut une enfance dure qui le poussa très tôt à voyager et à travailler.

Malgré cela, il entreprit des études universitaires. Ensuite ce fut à nouveau l'aventure. Incarnation du rêve américain de la fin du siècle dernier, adepte du socialisme, romantique, il fut tout cela à la fois. Son instabilité naturelle le poussa à mettre fin à ses jours en 1916.

Il nous reste une oeuvre littéraire électrique certes, mais bien dans l'esprit de son auteur: un semblant de biographie (*Martin Elden*), des romans d'aventures (Les plus connus: "*Croc-Blanc*", "*L'appel de la Forêt*"), des reportages romancés ("*Le Peuple de l'Abîme*") et même des nouvelles fantastiques ou de S.F. ("*Dieu tombé du Ciel*", "*L'ombre et l'Éclair*",...) Donc à boire et à manger pour tout le monde.

Pour finir, je vais vous parler d'un film. Pour une fois, je serai d'accord avec les critiques, particulièrement ceux de l'U.C.C, qui avec clairvoyance viennent de décerner leur grand prix à un long métrage: "*Aguirre, la colère de Dieu*", du jeune cinéaste allemand Werner Herzog. Quel rapport, me direz-vous, avec ce qui précède dans cet article? Vous allez voir. Aguirre, c'est un fier conquistador espagnol qui décide un beau jour de partir à la découverte de l'Eldorado, vous savez, ce paradis où l'or est aussi vulgaire que l'argile chez nous. Avec une équipe, il tente de remonter l'Amazonie pour atteindre son dessein. Mais au cours du voyage, il sent que leur but est inexistant; alors dans une sorte de folie, c'est un défi qu'il lance à la nature, aux bêtes sauvages, aux Indiens eux-mêmes: il veut devenir le maître du monde, ce qui le perdra lui et tous ses hommes du même coup. Cinéma symbolique, bien sûr, mais aussi un poème par son rythme, par son atmosphère, par les

images merveilleuses que nous offre HERZOG et par la musique de Popoluh, elle même qui s'intègre si bien au film.

Nos disques sélectionnés :

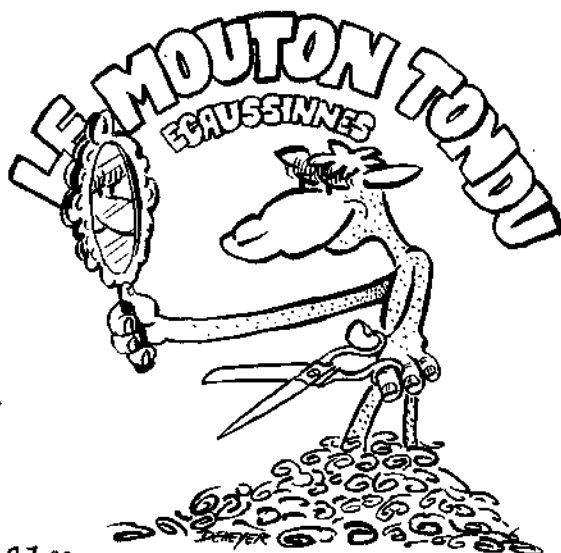
Georges Dor, Jacques Bertin,
Paco Ibañez, Knud Viktor,
Pauline Julien, Rum, Magma,
Maurice Bénin, Claire,
Julos, Jofroi, Caussimon,
Marc Ogeret, Yves Simon,
Colette Magny etc...

Nos Bouquins, Nos Posters...

Une seule adresse :

'le mouton Tondue
rue de la Haie, 136.

7190 Écaussinnes - Tel: 067.44.27.23.

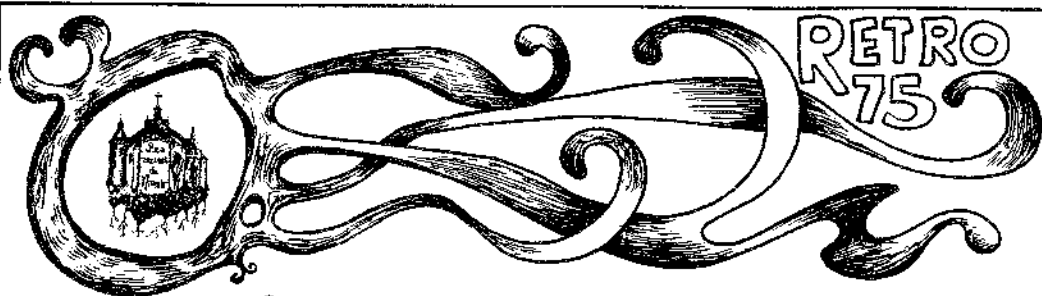


À l'Atelier des Racines
à Écaussinnes
Fin Février 1976



"les renifleurs professionnels distinguent 19.000 odeurs différentes à
20 niveaux d'intensité."

extraît: "le livre des possibilités"
chez Laffont



Si on en reparle, ce n'est pas par nombrilisme.

Ce n'est pas non plus (seulement) pour river leur clou à nos détracteurs ni pour faire comme "Loulmonde" et redorer ainsi notre blason de conformisme.

Mais établir le bilan d'une année d'activité, c'est un peu comme se regarder dans le miroir, un lendemain de veille... ou, en ce qui nous concerne, une veille de lendemains. Des lendemains, - c'est une sorte d'engagement des "Racines du Mansoir", qui vont continuer à chanter.

Bref, "Soixante-quinze", pour nous, ce sont dix récitals : à l'Atelier des Racines, au Royal et à la Maison du Peuple ; deux déplacements en car et la confection de neuf nouveaux numéros du "Déraciné". C'est aussi la sortie de presse de notre premier hors-série.

Mine de rien, tout cela représente une belle somme d'énergie, (avis aux insomniaques), et une belle somme tout court, (avis aux généreux donateurs), engagée sans subsides... donc sans courbettes et en toute indépendance d'esprit. Cela nous vaut, bien entendu, d'être attaqués sur notre gauche comme sur notre droite avec une égale vigueur. En gros et pour synthétiser la "pensée" (sic) de ces M'sieurs-dames, nous serions des Scrogneugneu-grimblbl-crypto-anarcho-gauchistes'hétérodoxes qui font du fric avec tout.

Comme il est difficile de contenter tout le monde et son roi, les "Racines du Mansoir" ont l'honneur d'annoncer à tout un chacun qu'elles ne comptent pas changer d'un iota leur ligne de conduite... sans pour autant se délivrer un brevet d'autosatisfaction.

En 1975, donc, c'est l'Argentin Atahualpa Yupanqui qui avait ouvert les feux de la rampe, au Royal, le 14 Février. Spectacle insubliable que le visage impassible de ce virtuose de la guitare qui chante la misère inhumaine de l'Amérique latine, ses amis

Comme Pablo Neruda ou ses frères gauchos.

Le 23 février, à l'Atelier des Racines, Roger Mason animait une veillée chaleureuse. De moins qu'on puisse écrire, c'est que ce chanteur, diseur, musicien, bruiteur suscita une bonne humeur générale.

Le 23 octobre, Julos était au Royal, selon la tradition. Le surlendemain, à la Maison du Peuple rénovée, il était fête pour dix années de chansons et de "représentation d'Ecaussinnes" partout dans le monde francophone.

1 mai
en
chanson
YUPANQUI

Jofroi
Roger MASON
BERTIN
JULOS
UNA RAMOS



- le 28 mars, Jofroi, le doux, le tendre poète et paysan, nous invitait à l'Atelier à un retour aux sources mêmes de la vie.

- le 1^{er} mai, toujours à l'Atelier, François Laing et Jacques Calonne nous apportaient le message de leurs chansons de genre. La jeune écaussinnoise Catherine Paridans et voila serviteur faisaient leurs débuts et les inimitables Boyard's donnaient libre cours à leur verve naturelle.

- le 25 mai, les amis brabançons de Julos présentaient un chaleureux divertissement poétique intitulé "On chante pour Julos".

- le 20 juin, l'Atelier accueillait trois jeunes talents: Jean-Pierre Depraigue, Armand Masson et José Narvaez qui nous faisaient découvrir trois univers poétiques plein de promesses.

- le 19 septembre, un autre Indien des Andes, UNA Ramos, faisait retentir le Royal des accents déchirants et envoûtants de ses flûtes.

- le 29 novembre, à l'Atelier des Racines désormais doté d'un nouvel âtre, c'est Jacques Bertin qui apportait son message nostalgique d'inconditionnelle fraternité. Nous évoquons par ailleurs cette soirée qui semble belle et bien l'une des plus importantes de la saison.

Ajoutons que deux importantes délégations des "Racines du Manoir" se sont rendues à la Louvière pour entendre François Béranger, invité de notre ami Francis Delmotte à l'Athénée Provincial, et à Paris où Julos chantait à bord d'une péniche amarrée au Canal Saint-Martin.

Quand à notre "Déraciné", il pousse comme un grand. Notre premier hors-série, intitulé "Juloslogie" a été largement diffusé.

D'autres sont actuellement en préparation et sortiront de presse dans la mesure de nos moyens.

Dominique.

CHANDELEUR

Le mois de février débute par une grande date dans l'histoire liturgique et dans le folklore. Il s'agit de la "Purification", qu'on appelle dans nos régions "Chandeleur", ou "Chandele", ou encore "Fête des chandelles". Cette fête, instituée vers 472 par le pape Gélase, se substitua aux anciennes lupercales ou peut-être aux fêtes de

Proserpine et de Cérès, qui se célébraient jadis à la même époque et au cours desquelles les participants couraient dans la campagne avec des flambeaux allumés. Une fois la nouvelle fête ancrée dans les mœurs, le pape Sergius y ajouta, en 701, la bénédiction des chandelles à utiliser en cas de détresse dans les foyers, de

calamités publiques ou à l'heure de l'agonie d'un fidèle.

Au Moyen-Âge, la "Chandeleur" était une fête chômée par les criers, les chandeliers et les fabricants de cierges. Autour de cette fête gravitent de nombreuses coutumes. D'abord, c'était l'époque propice des grands feux purificateurs. Autrefois, on allumait sur les places publiques d'immenses feux de joie qui servaient à la purification de la terre.

Dans certaines contrées, les flambeaux duraient souvent une huitaine de jours. Sur les marches du Namurois, il était de tradition que le dernier marié se chargeât du transport du bois nécessaire au grand feu. Il était tenu de le faire gratuitement. Et, puisqu'on purifiait la terre, les fermiers n'oubliaient pas de nettoyer, moralement, les étables et les écuries; ils faisaient des fumigations de baies de genévriers. On pensait aussi aux morts, dont on réchauffait les âmes errantes par des petits feux qu'on allumait dans les jardins.

Parmi les vertus qu'on attribuait aux feux de la Chandeleur, on comptait surtout celle de préserver des coliques ceux qui sautaient au-dessus des foyers à demi-éteints. Le bétail, lui, devait passer dans les cendres chaudes. Une coutume n'a pas survécu. Il s'agit du "zoublage", pratiqué par les jeunes filles: celle qui voulait trouver rapidement un

mari ne manquait jamais de "zoubler" à la Chandeleur, c'est-à-dire de sauter au-dessus d'un feu.

Dans la campagne, on disait encore que les personnes qui paraissaient pâles à la lueur des cierges de la Chandeleur devaient mourir dans l'année.

D'autre part, les gouttes de cire tombées des cierges bénits étaient fort efficaces contre les mauvais sorts et les sorcières.

L'usage, de faire des crêpes était répandu le jour-là. Connues sous le nom de "ratons", elles portaient bonheur à qui savait les faire sauter et retomber dans la poêle bien graissée. L'usage est conservé un peu partout. C'est plus la superstition que le souci de suivre un jour d'observance de l'Eglise qui l'a maintenu vivace.

Dans les villages, beaucoup de fermiers pratiquaient cette coutume car un oubli aurait compromis les récoltes. Il y a encore des gens qui placent la première crêpe sur une assiette au-dessus d'une armoire, où elle reste jusqu'à l'année suivante. En la retirant, si elle n'est pas "camoussée", c'est un heureux présage.

Au Borinage, il existait autrefois une curieuse coutume intéressante: les filles à la recherche d'un mari. En effet,



Les donzelles faisaient une neuvaine de la Chandeleur, en assistant, depuis le 24 janvier, à la messe du matin et en récitant au coucher trois "Ave Maria" devant l'image de la Vierge.

Le 1er février, après s'être confessées, elles dressaient dans leur chambre deux couverts, sans couteau, avec un bouquet de bruis bûni au milieu de la table. Elles coupaient deux tranches de pain blanc, mettaient un miroir sous leur orailleur et se couchaient. En rêve, elles devaient voir l'image de leur futur époux. Avant de se glisser sous les draps, les jeunes femmes s'achet-
saient au miroir:

"Chandeleur, Chandeleur,
Je te cache à telle heure,
Fais-moi voir en mon dormant
Celui que j'aurai de mon vivant!"

Un nombre infini de proverbes montrent que le 2 février était une date extrêmement impor-

tante pour la prédiction du temps et pour les observations qui en découlaient. En voici les principaux:

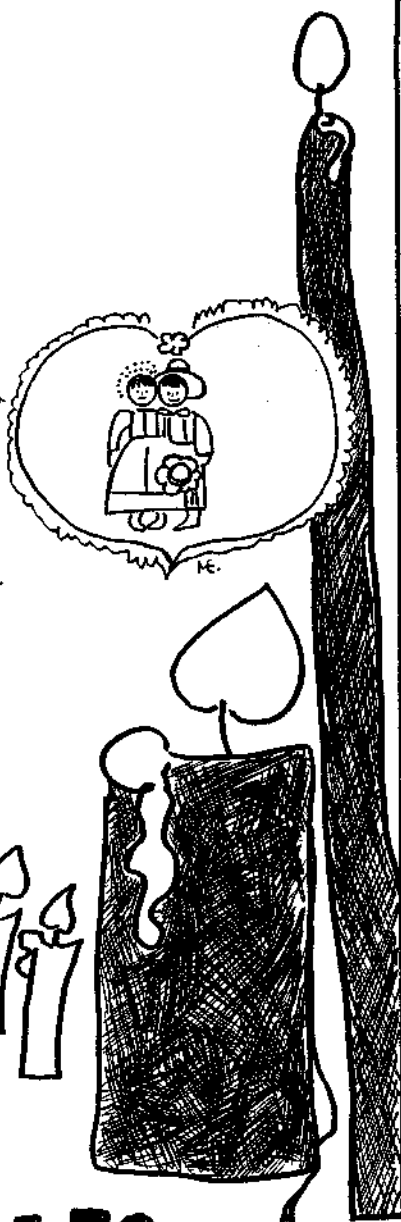
"Quand le soleil luit sur les chandelles, l'hiver dure encore six semaines."

"A la Chandeleur, si le soleil luit sur les chandelles, le Robinson se retire dans son trou pour six semaines."

Au point de vue météorologique, les anciens disaient que:

"Si le temps est clair, l'année sera belle.
S'il pleut ou s'il neige, les vivres seront chers.
S'il y a du vent on prévoit des troubles politiques (?).
S'il y a du soleil, les récoltes seront plantureuses."

Alfred Gallez



LA FÊTE DES CHANDELLES





Raoul DUGUAY chez nous.

Ainsi donc, Raoul Duguay est parmi nous. Et son premier spectacle à l'Atelier des Racines a eu lieu vendredi, en présence de tous les fidèles.

Epoustoufflant, c'est le moins qu'on puisse écrire. D'abord parce qu'on est entraîné, comme malgré soi, dans un tourbillon vertigineux de sensations auditives et visuelles.

Duguay, philosophe du langage, n'en a négligé aucun aspect : de la musique la plus élémentaire aux résonnances incantatoires, aux rythmes les plus élaborés. Du bruit de bouche le plus farfelu aux vocalises les plus audacieusement construites et modulées par une voix incroyablement disciplinée.

Au départ, il y a chez cet artiste polyvalent, et néanmoins complet en chaque domaine qu'il aborde, une volonté de communication totale, non seulement entre la salle et lui, mais surtout entre chaque membre du public.

Aussi la première tâche du bonhomme est-elle une mise en condition à une telle communication. Le spectacle, après cela, a tôt fait de virer à une sorte de communion, de messe primitive dont les fidèles se trouvent unis par une même ferveur.

Et puis, il y a cette parole et cette langue de Duguay, limpide et solide. Parole de poète par la tournure et de prophète ou d'apôtre par la perspective dans laquelle elle s'inscrit.

C'est Julos qui faisait remarquer combien dans le contexte actuel de l'Amérique du Nord l'entreprise avait d'importance : plus le système se radicalise dans son inhumanité infernale, plus le message de son ami québécois s'en démarque jusqu'à en paraître agressif.

Dans notre contexte européen déjà, où la vie semble moins inhumaine, on peut cependant mesurer, à l'impact de ce message sur nos consciences,



Henry Lejeune, Julos Beaucarne, Raoul Duguay et Bernard Gillain

la distance qui nous sépare du système.

Cet appel incessant à la solidarité totale, à la créativité et à la réalisation personnelles, voilà bien les bases d'une philosophie résolument libertaire et anarchiste.

Utopie ? Non.

C'est un acte de

foi en cet homme, minoritaire encore, qui se prend en charge totalement, qui ne se résout pas au transfert de ses pouvoirs jusqu'à l'inéluctable abdication qu'en attendent les chefs, les dirigeants, les patrons et les papes de tout accablent. Un pari sur cet homme "à sa place, à la bonne place partout et toujours, sous le soleil".

Dominique.

Après Ecaussinnes, Raoul Duguay chantera au Carré Thorigny rue Papin à **PARIS** 3^e le 20 janvier 76 à 21^h Salle Papin.

Passera dans l'émission Studio de Nuit de Radio France dans la nuit du 9 au 10 février jusqu'à 3^h du Matin.

Raoul retourne au **KebeK** le 10 février 76.



Les Crêpes

Prenez un litre de farine, délayez-la avec 6 œufs, 3 cuillerées d'eau-de-vie, une bonne pincée de sel, 3 cuillerées d'huile et 2 de fleur d'oranger, moitié eau et moitié lait pour l'éclaircir et lui donner la consistance d'une bouillie. Cette pâte doit être préparée 3 ou 4 heures à l'avance.

Allumez un feu clair de menu bois; faites fondre à la poêle gros comme une petite noix de saindoux, sinon du beurre ou de l'huile; versez-y plein une cuillère à dégraisser de pâte, étendez-la de façon que le fond de la poêle en soit couvert et très mince; faites cuire d'un côté, retournez de l'autre, et mangez brûlant.



PACO IBANEZ à ECAUSSINNES



le vendredi 26 MARS 1976

à la maison du Peuple

Paco Ibañez, c'est d'abord une voix rauque et superbe, une voix d'exilé, une voix d'Espagnol qui a choisi la chanson comme d'autres, Basques ou Catalans choisissent le fusil, pendant qu'on torture à Carabanchel, la prison "modèle" (sic!) de Madrid.... grâce à Ibañez, les Espagnols déracinés aux quatre coins du monde chantent Alberti et Lorca

PRIX DES PLACES : 120 ^{FRS}

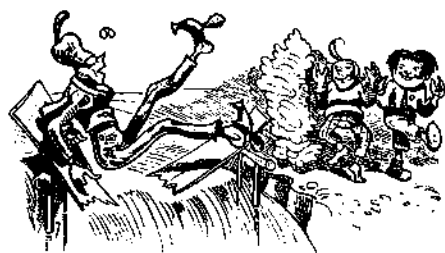
organisation : "les Racines du Manoir"

Réservations: Henry Lejeune

136, RUE DE LA HAIE - ECAUSSINNES

Téléphone : 067 - 44 27 23

23



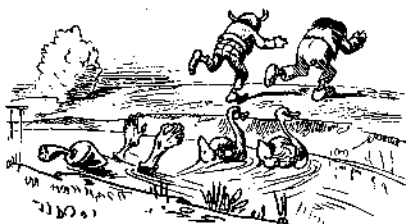
..Krak...! li planch' pette ès deu boket!



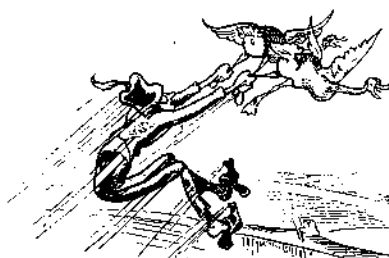
Et les'aut' si hahlet to mwoir
Di vèi Kèg' plonki d'zo l' bwoir.

24

A meinn' moumin dès Aw' passi
Nin deu lion èri dès nê:



Biettime, to fou d'lu, moran d' sogne,



A l'vôl' po lès patt' lès apogne.
Lès biess' chawet qui c'est affreu,
Et s'êvolet... hiérchan l' bagueu.

en vente au Moulin Tondeu

Julos Beaucarne

Chantera: le 29 janvier à Bourges. France

le 31 janvier à St Cyr l'école. France

le 6 Février à Florennes.

le 7 Février à Braine l'Alleud.

le 13 Février à LINKEBEEK

le 14 Février à Thimister

le 20 Février à Commines

le 24 Février à Toulouse. FRANCE

les 25 et 26 février à TOURS. FRANCE

le 27 Février à Châteauroux. FRANCE

Du 1^{er} au 19 MARS Tournée au KeBeK.

EXPOSITION
en famille!

au Capricorne
les peintres
MARTINE BAUWENS
ET
CLAUDE

Café rencontre l'après midi du 10 janvier
à 14h30. Entrée libre. 10 rue de la Halle, 1000 Bruxelles.

EDITEUR RESPONSABLE: HENRY LEJEUNE, RUE DE LA HAIE, 136. ECAUSSINNES.

ce numéro du déraciné a été réalisé par: Mireille Feller, Jenn-Paul Bachtler,
Dominique Deloof, Bernard Gillain, Photos de Michel Dautrebeck.
Périodique mensuel "le déraciné."